L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Proprietaire | Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils Francois Joseph | F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F J. BUOTE Assistante

Vol. 3 No. 39 Nouvelle Serie | TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 11 AVRIL, 1911 | 18 ANNEE

LES BENEFICES DE LA RECIPROCITE AVEC LES ETATS-UNIS.

Si le traité de réciprocité avec les Etats-Unis est ratifié, notre province en bénéficira grandement. Nos cultivateurs seront exempts de payer les droits suivants sur tous les articles qu'ils produisent et augmenter d'autant, par conséquent le prix net qu'ils doivent retirer.

Articles	Droits.
Foin, la tonne (de 2240 livres)	$4.00
Paille " "	1.00
Avoine, le minot	15c
Orge, "	30c
Pois, "	25c
Sarrasin, "	15c
Lait, le gallon	2c
Beurre, la livre	6c
Fromage, la livre	6c
Oeufs, la douzaine	5c
Pommes fraîches, le minot	25
Volailles vivantes, la livre	3c
Volailles mortes, la livre	5c
Sucre et sirop d'érable, la livre	3c
Miel, le gallon	20c
Pommes de terre (patates) le minot	25c
Choux, la pièce	2c
Oignons, le minot	4cc
Bêtes à cornes :	
Veaux et génisses, la tête	2 00
Autres— " ad valorem "	17½ p. c.
Porcs, sur pied, la tête	$1.50
Chevaux valant moins de $150, la tête	$30.00
Chevaux valant plus " ad valorem"	25 p. c.
Agneaux de moins d'un an, la tête	75c
Moutons, la tête	$1.50
Laines en suint, la livre	11 à12c
" lavées "	22 à24c
" dégraissées "	33 à 36c

Ces droits enlevés mettraient dans la poche des cultivateurs des milliers de piastres chaque année.

Seuls, les hommes qui ont amassés de fortes richesses souvent au détriment du pauvre cultivateur, s'opposent au traité de réciprocité . Au contraire toutes les personnes bien pensantes, ceux qui désirent voir leurs voisins s'enrichir et aident à l'augmentation des valeurs des biens du cultivateurs, sont en faveur de la réciprocité.

Pour les cultivateurs de notre belle île la réciprocité serait d'un bénéficeinculculable.

UN BILLET POUR TREIZE

HISTOIRE ARRIVEE A UN CONTROLEUR DE CHEMINS DANS L'OKLAHOMA

M. et Mme Scott. de Higland, Kansas, sont venus récemment s'établir dans l'Oklahoma avec leurs enfants, au nombre de treize, treize garçons.

Un de ces derniers jours, Mme Scott montait dans un train avec toute sa petite famille qu'elle installait aussi confortablement que possible sur dix sièges du wagon.

Quand le contrôleur passa, Mme Scott lui remit un billet de première classe. Le contrôleur, debout devant elle, attendait, croyant recevoir beaucoup d'autres billets, mais, ne voyant rien venir ; "Madame, dit-il, vous ne pouvez pas voyager avec un pareil essaim de moutards.

—Mais ces enfants sont mes enfants, répondit la dame, et ils ont tous moins de cinq ans ; ils ne doivent donc pas payer leur place.

—Madame, vous vous moquez ; vous êtes sans doute une institutrice qui conduit ses jeunes élèves à la promenade et tous ne sont pas d'un âge au-dessous de cinq ans.

Madame Scott dut ouvrir la Bible familiale qu'elle portait sous le bras et montra au contrôleur ébahi une page où elle avait inscrit le nom et l'âge de chacun des petits garçons.

L'employé, convaincu cette fois, s'en alla, en se disant, sans doute, que si tous les voyageurs en faisaient autant, la compagnie ferait faillite et lui même perdrait sa place.

M. et Mme Scott sont âgés respectivement de trente et un et trente deux ans. La mère a donné le jour à dix-neuf enfants ; elle en a mis au monde cinq fois trois et deux fois deux. Comptez : cela fait bien dix-neuf.

UNE OPERATION MERVEILLEUSE EN FRANCE

MM. Pierre Delbet et Edgard Hirtz ont présenté à l'Académie de Médecine de Paris, un curieux malade, qu'elle connaissait déjà.

Il s'agit d'un garçon de café, atteint de symphyse cardiaque—cela veut dire que le coeur adhérait au péricarde, son enveloppe, ce qui constituait une gêne considérable, et un grand danger. La circulation générale, l'état du coeur, l'état du foie étaient tels que la mort ne pouvait tarder. Le docteur Hirtz, qui soignait ce malade, en parla au professeur Delbet, qui proposa de faire l'opération de Brauer, à savoir : Le désossement de la paroi précardiale (sans anesthésie locale, la chloroformasition étant trop périlleuse chez un malade en tel état.)

Donc le professeur Pierre Delbet réséqua, comme disent les professeurs, les troisième, quatrième et cinquième côtes sur une étendue respective de 72, 88 à 94 milimètres. Au lieu d'une paroi rigide, le coeur avait désormais devant lui une paroi simple, et en était tout libéré. Quand ce malade fut présenté pour la première fois à l'Académie, on l'avait fort amélioré, mais il n'avait point encore travaillé. Maintenant, et depuis des mois, il fait son métier fatigant de garçon de café, marche, court, monte les escaliers, porte de lourds plateaux sans fatigue, sans souffle ment. C'est une belle cure.

VIVRE SA FOI

Il faut vivre sa foi, c'est-à-dire la faire pénétrer dans tous les actes de sa vie personnelle. Il faut la vivre d'abord dans ses pensées, avec toute son intelligence.

Vivre de la foi par l'intelligence, c'est bien apprendre et bien connaître son catéchisme, sa religion ; c'est avoir des idées justes sur Dieu, sur l'homme ; sur les obligations de l homme vis à-vis de Dieu, sur les devoirs de la société et des gouvernement vis-à vis ce même Dieu. C'est vivre avec cette conviction présente à l'esprit que l'on n'est pas ici-bas pour soi-même d'abord, pour sa famille d'abord, pour son pays d'abord, mais plutôt et avant tout pour Dieu ; et que toutes les autres choses, intérêts personnels, intérêts de la famille, intérêts même de la patrie, ne sont véritables et dignes qu'on se sacrifie pour eux que s'ils tendent eux mêmes à procurer la plus grande gloire de Dieu.

Vivre de la foi par l'intelligence, c'est encore apprécier toutes choses selon la foi ; c'est juger les évènements de l'histoire, de l'histoire qui est déjà faite et de celle qui se fait tous les jours, du point de vue de la foi catholique. C'est donc comprendre qu'il ne convient pas de prodiguer son admiration, ni surtout son approbation, à des hommes, fussent-ils très habiles, fussent-ils, comme le disait récemment Maurice Barrès du premier ministre de France, des monstres de souplesse, quand ces hommes sont des persécuteurs de Dieu ; c'est comprendre qu'il ne convient pas d'admirer ou d'approuver certains événements, fussent ils merveilleusement combinés, quand ces événements portent des coups droits ou obliques à Dieu et à son Eglise.

Vivre de la foi par l'intelligence, c'est ne pas remplir son esprit des seules idées neutres indifférentes ou hostiles à l'Eglise, que l'on trouve aujourd'hui partout répandus ; c'est se préoccuper plutôt d'ouvrir l'oreille aux discours chrétiens, et de lire les livres, les revues, les journaux qui respectent, qui honorent, qui défendent la religion et l'Eglise.

Vivre de la foi par l'intelligence, c'est ne pas se désintéresser de ce qui est la vie, l'histoire de l'Eglise catholique ; c'est ne pas rester indifférent aux luttes, aux épreuves, aux souffrances, aux triomphes de l'Eglise. C'est s'associer plutôt à toutes ces manifestations de sa vie, compatir à ses douleurs se réjouir profondément de ses victoires sur tant d'ennemis qui la voudraient abattue. C'est se rappeler toujours que nous appartenons à l'Eglise, comme à la patrie de nos âmes ; et c'est donc accorder à la vie catholique de l'Eglise autant d'attention que l'on en accorde à la vie politique de son pays, de tous les pays de l'humanité.

Vivre de la foi, par l'intelligence, c'est, enfin, saturer cette intelligence d'idées et de convictions religieuses ; c'est créer en elle une mentalité toute catholique, si forte qu'il faille pour la briser, pour l'ébranler, ou seulement pour la troubler, autre chose que les froissements, parfois inévitables, de l'intérêt personnel.

Quand notre esprit est ainsi imprégné des idées et des doctrines de la foi, quand il est à ce point ajusté sur l'esprit de l'Eglise, sur l'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ, la volonté n'a pas de peine à mettre d'accord avec cet esprit les actions de la vie quotidienne. Et c'est aux actions quotidiennes que se reconnaissent tout de suite ceux qui vivent de la foi, ceux qui mettent leur foi au-dessus de tout, et qui ont à coeur de la faire régner partout.

Camille Roy, ptre.
(Le "Croisé").

MEDECINS VENDEURS DE BOISSON

La Tempérance dénonce avec raison un nouvel agent d'alcoolisme, le médecin vendeur de boisson.

Et il n'y a pas à le nier, certains médecins ravalent leur dignité professionnelle en se faisant de vulgaires marchands d'alcool, sans licence.

La Tempérance cite le cas d'un village où après un travail dur et long le curé aidé des honnêtes gens est venu à purger sa paroisse des buvetiers et qui voit maintenant le docteur devenir le cabaretier de l'endroit.

Notre confrère qui prétend que ce cas n'est pas absolument une exception, invite le Collège des Médecins à sévir contre ceux de ses membres qui font pareil métier.

Le Barreau punit l'avocat qui se rend coupable d'actes indignes de sa professsion, et lui enlève le droit de pratiquer ; le Collège des Médecins devrait suivre cet exemple et enlever le droit de pratique aux médecins vendeurs d'alcool.

On pourrait demander la même chose contre les pharmaciens qui tiennent de véritables buvette.

La Vérité.

MON AME VOUS ECHAPPERA

Deux religieux de Munster furent saisis ; l'un était curé, l'autre vicaire. On les conduisit au féroce comte de la Mark, protestant. Le vicaire, Jacques Jacob, était accompagné de son père. Le comte dit à ce vieillard : "Si tu persuades ton fils de renoncer à sa religiou, je vous renverrai tous deux." Jacques répondit qu'il n'accepterait jamais la liberté à ce prix. "Alors, dit le comte, tu mourras.—Non, répondit Jacques : non, je ne mourrai pas ; je vivrai.—Eh quoi ! tu t'imagines que je n'ai pas le pouvoir de te tuer ?—Vous tuerez mon corps ; mais mon âme vous échappera." Irrité de cette réponse, le comte laissa aller le vieillard, mais il fit conduire les deux religieux en prison, et ils furent du nombre des martyrs de Gorcum.

Habitudes Religieuses

Voulons nous donner à nos exemples une grande puissance d'action ? Montrons nous-mêmes un grand attachement aux pratiques religieuses.

En effet, la religion est un frein puissant aux passions humaines. Supprimez la religion du coeur de l'homme, qu'arrive-t-il ? C'est la porte ouverte à tous les désordres : à l'impureté, à la jalousie, à l'égoïsme et à une foule d'autres défauts.

L'homme sincèrement religieux sait qu'il relève de la justice humaine et cette pensée l'arrête devant un acte malhonnête.

Pourquoi donc aujourd'hui veut on se passer de l'Eglise ? Pourquoi cette guerre incessante qui lui est fait ? Quel est son tort ?

L'Eglise commande aux enfants d'aimer et de respecter père et mère. Est ce un mal ? Elle défend aux jeunes gens les excès dans le boire, la débauche qui porte le déshonneur dans les familles. Peut on lui en faire un reproche ?

Elle veut que les enfants rendent à leurs parents le prix de leur travail. Elle commande d'entourer d'honneurs et d'égards la vieillesse. N'a t-elle pas raison ? De tout ce que l'Eglise commande ou conseille, y a-t-il quelque chose qui ne soit pas pour le plus grand bien de l'individu, de la famille, de la société ? Si on observait partout les lois de l'Eglise les gendarmes et les tribunaux n'aurait pas raison d'être. L'Eglise devient donc, par le fait même, une puissance au service des parents pour aider à l'éducation de l'enfance. Et néanmoins nous voyons des éducateurs se montrer hostiles à l'Eglise et lui faire une guerre sans trève ni merci.

Cela va-t-il mieux dans les familles ? Les enfants y sont-ils plus respectueux, plus chastes, plus aimable ? N'est-ce pas plûtot le contraire qui a lieu ?

Donc, manquez de respect à l'Eglise, c'est un défaut d'éducation tout d'abord et un des pires exemples que des parents puissent donner à leurs enfants. Comme pratiques religieuses, tous les soirs, surtout en hiver, nous ne saurions assez recommander la prière en commun et la sanctification du dimanche par l'assistance aux offices. Qu'on vous voie, aux fêtes de l'année, agenouillés à la Table Sainte à côté de vos enfants, c'est là un des meilleurs exemples que vous puissiez leur donner.

TENDERS FOR COAL

Charlottetown, Summerside and Georgetown, Also Hospital For Insane.

Department of Public Works.
Charlottetown, P. E. I.,
March 21st., 1611,

SEALED TENDERS will be received at this office until noon on Monday, April 10th., 1911, from any person or persons willing to contract to supply the Provincial Building, Law Courts, Prince of Wales College Georgetown Court House and Jail, Queen's County Jail, Summerside Court House and Jail, Hospital for the Insane and Provincial Infirmary with coal at per ton of 2240 lbs., to be delivered in the vaults of the above mentioned buildings at the cost of the Contractor by 1st. September next.

Weigh scales to be approved by the Department.

Full particulars as to the quantity and kind for each building may be had at this office.

The names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the contract must accompany each tender.

The Department does not bind itself to accept the lowest or any tender.

Tenders to be addressed to the undersigned and marked "TENDERS FOR COAL."

L. B. McMILLAN,
Secretary Public Works.

MAIL CONTRACT

Sealed Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 5th. May 1911 for the conveyance of His Majesty's Mails on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Darnley and Kensington from the 1st July next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Darnley, Kensington and route offices and at the office of the Post Office Inspector at Charlottetown.

John F. Whear
Post Office Inspector.

Post Office Inspector's Office
Ch'town 21st, Mar 1911

Pour être Vraiment Homme il Faut être Fort

LES PILULES MORO

Tonifient et Guérissent les Hommes Malades.

M. JOS. BELIVEAU,

1234 rue Elm, Manchester, N. H

Quand un homme tombe malade, il perd à la fois son courage et ses forces, puis, le plus souvent ,il cherchera à tromper sa peine en essayant d'endormir ses douleurs.

Gare aux médecines liquides, toujours alcooliques, la plupart du temps frelatées et malsaines, lorsqu'elles ne sont pas dangereuses.

Il est prouvé et parfaitement établi que les Pilules Moro pour les hommes répondent exactement aux besoins de ceux-ci, dans tous les cas de faiblesse et même de malaises organiques.

Elles soulagent et renforcent les reins, le foie, le cœur, tout comme elles guérissent n'importe quelle maladie causée soit par l'excès de travail, de trop violents exercices,du surmenage ou des abus de toutes sortes.

Bonnes également pour les jeunes et les vieux, les Pilules Moro s'adaptent à toutes les constitutions et sont de beaucoup supérieures à tous les médicaments et drogues de toutes sortes, même à certains traitements dispendieux.

Aussi, est-ce là le remède le plus recommandable dans toutes les circonstances pénibles où puisse se trouver un homme par suite de malaises subits ou de dérangements quelconques.

Les Pilules Moro réconfortent, tonifient et guérissent sans jamais y manquer. Elles refont complètement les santés, reconstituent les forces.

Même après que bien d'autres remèdes ont failli, les Pilules Moro réussiront toujours à obtenir les résultats désirés. Il est bon de remarquer que les Pilules Moro sont préparées pour les hommes et qu'elles possèdent toutes les vertus nécessaires pour stimuler l'énergie virile et donner à l'homme ce regain particulier de force qui lui convient.

"Mon ouvrage que j'avais toujours fait facilement, m'était très pénible depuis un an à cause des douleurs que j'endurais dans les reins. Chaque jour je perdais des forces et je craignais parfois de me voir dans l'obligation de cesser de travailler. Ayant négligé de me faire soigner, mon mal empira. Sur les instances de mes parents, je m'achetai des Pilules Moro. J'en pris six boîtes avant d'éprouver du soulagement, mais ensuite le mieux s'accentua rapidement et j'eus le bonheur de voir s'opérer ma guérison complète."

JOSEPH BELIVEAU,
1234 rue Elm, Manchester, N. H.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adressent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent s'y rendre, sont invités à écrire à ces médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Gratis et franco le nouveau Catalogue général de la Librairie Aubanel Frères, 108 pages in 8° raisin : Ouvrages pour les Communautés religieuses ; pour les Jeunes Filles.

Paillettes d'or, Religion ; Enseignement—Littérature, etc., etc.,

ABONNEZ-VOUS A L'IMPARTIAL.